

Québec français



Un outil didactique de la littérature La création d'une BD

Vital Gadbois

Number 62, May 1986

Littérature de jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49092ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gadbois, V. (1986). Un outil didactique de la littérature : la création d'une BD. *Québec français*, (62), 74–76.

la création d'une

bd

L'étudiant de la fin du secondaire et du collégial possède un étonnant bagage culturel de poésie et de fiction narrative ; il a consommé plus de vidéo-clips, vu plus de télé-séries, assisté à plus de spectacles musicaux, entendu plus de performances musicales et lu plus de bandes dessinées que la plupart de ses professeurs, peut-être réunis. Pour lui, la littérature n'est pas plus vivante aujourd'hui, que, pour l'amateur de littérature, l'épopée ou la chanson de geste, ou, pour l'amateur de chansons et



vital gadbois

de poésie, le madrigal. Il sait que la chose existe ; il en a entendu dans son enfance, ses professeurs lui en ont fait lire, sa grand-mère lui en a offert à son anniversaire : mais quand il rêve de s'évader, il ne voit pas là un tremplin privilégié.

La littérature est bien vieille

La littérature s'est peut-être asphyxiée, en se proposant comme une production tournée sur elle-même ; le roman du roman dans le roman. Présentée ainsi, elle ne pouvait faire plaisir qu'à leurs auteurs, d'ailleurs théoriciens et critiques pour la plupart. Si on ajoute à ce narcissisme le voyeurisme des professeurs qui n'ont eu de cesse de procéder ou de faire procéder à l'autopsie de ces mêmes œuvres, on imagine facilement cette invitation : « Admirez-moi cette construction en abyme ; contemplez-moi ce montage en miroir. » Il ne faut pas se surprendre si, dans ces conditions, la littérature a laissé indifférent plus d'un étudiant. La littérature doit faire rêver, doit créer des mondes, parler du monde, doit créer la vie, parler de la vie, doit

chercher à plaire. Il faut qu'elle donne à voir, à goûter, à sentir, à entendre ; qu'elle se fasse magie. C'est ce que les jeunes trouvent dans les médias mixtes.

L'enseignement devrait consister par la suite à conserver à ces œuvres toute leur magie, et même à l'augmenter, en amenant l'étudiant à en découvrir quelques secrets. La conscience du plaisir ne refroidit que les froids. La conscience que lire, c'est interpréter des signes et que créer, c'est en produire ne peut mener qu'à mieux percevoir les signes et qu'à mieux les faire percevoir. C'est ce que les professeurs peuvent trouver dans les médias mixtes.

Il en est une forme plus jeune

Or la jeunesse est fascinée par les productions des multi-médias. Elle est à la recherche du spectacle total : sonore, scriptural, visuel... ; et on aurait tort de l'en décourager car les arts mixtes ont autant leurs titres de gloire que les autres. L'opéra n'est pas moins un art que la musique ou le théâtre ; le cinéma pas moins un art que le roman ou la photo. La bande dessinée fait partie de

ces arts mixtes : elle allie roman, cinéma, dessin, peinture, caricature... mais développe de plus en plus sa propre grammaire, comme a pu le faire le cinéma.

Puisque ces œuvres passionnent les étudiants, pourquoi ne pas en faire « lire » et en faire « écrire » dans un cours sur la lecture, la création, l'expression, la littérature... ? Je me vois très bien faire « voir-entendre » des vidéo-clips dans un cours sur le poétique. Et la BD convient à ravir dans un cours sur la lecture et la production de discours narratifs. Car le recours à la BD permet souvent à la magie de naître encore, et elle en permet une plus grande conscience, sans banaliser ni briser le rêve produit par cette magie.

Une expérience (encore !)

Je veux présenter ici le résultat d'une expérience de création de BD faite avec quelques étudiants prêts à tenter l'aventure. Pour les rassurer, je les ai invités à jouer le rôle d'apprentis auprès de maîtres : Gir-Charlier, Goscinny-Uderzo, Pratt, Gottlieb... Que la conception et la réalisation d'une bande dessinée nécessitent l'intervention d'une équipe est un avantage pédagogique certain : ces arti-



Atelier de bandes dessinées

sans doivent laisser des traces, le plus souvent certes écrites, de la gestation de l'œuvre, afin que chacun puisse prendre le relais de l'autre. Comme au cinéma! Il est alors intéressant pour un professeur de demander à ses étudiants de parcourir le chemin des maîtres. C'est ce que permettent de faire les deux excellents tomes de Duc, *l'Art de la BD*¹

Le réflexe du consommateur (et l'étudiant est un consommateur!), c'est de croire qu'une œuvre, ça vient de la seule inspiration; le cinéaste « filme », le romancier écrit et le bédéiste « bédéise ». La nécessité de faire un synopsis, un scénario et un découpage n'apparaît que peu à peu; mais la conviction qu'on n'a rien à perdre à imiter les maîtres est venue spontanément, à la lecture du chapitre 12 du tome 1 de Duc, où des exemples de grands maîtres nous sont présentés.

À la lecture de Duc et suite à mes explications, l'étudiant comprend vite que, si l'on veut procéder de façon professionnelle, il faut viser une courte BD. Nous nous sommes entendus pour des BD ne dépassant pas cinq planches. L'exemple que j'utiliserai n'en comporte que trois. Cette BD, produite par Martine Lemonde et que je me réserve pour le punch de cet article, est nettement « philosophique », au même titre que les « Peanuts » de Schultz ou les « Mafalda » de Quino; le lecteur y retrouvera la même inspiration graphique et le même dépouillement. Le texte y joue un rôle

d'appoint. Rien de trop; telle est la clef de cette esthétique. Pour illustrer l'importance de la conscience des moyens dans la création, rien de tel.

En faisant faire ce travail à mes étudiants, mes objectifs étaient les suivants :

1. faire voir et comprendre l'importance de la **conscience** (c'est pour moi un maître mot de la création) des moyens pour créer un effet; Martine Lemonde ne fait pas bourdonner une abeille pour le plaisir de le faire mais parce que ça joue un rôle dans l'histoire qu'elle raconte;
2. faire voir la nécessité de maîtriser et de faire converger des moyens de divers ordres (graphique, pictural, cinématographique, linguistique) afin de créer une unité d'expression; Martine Lemonde conserve le même point de vue tout au long de sa BD, fait peu parler son héroïne, résume la nature à deux ou trois éléments afin que ces moyens concourent plus efficacement à créer l'effet final;
3. faire prendre conscience que créer, c'est produire et surtout agencer des signes; Martine Lemonde présente un arbre imposant qui crée à lui seul la nature ambiante, puis quatre fleurs dont une qui est seule à gauche; l'abeille arrivera de la gauche vers cette fleur, l'essaim également, entraînant, comme il se doit, le regard du lecteur dans le sens de sa lecture, donc vers la droite; mais Lili nous quittera en marchant vers la gauche, fuyant ainsi tout ce qui va vers la droite;
4. faire voir que, dans un univers de création, tout signifie, surtout si on a choisi, comme dans le cas de Martine Lemonde, une esthétique minimaliste. Pour permettre à mes étudiants d'atteindre ces objectifs, je leur ai proposé le plan de travail qui suit. J'illustrerai chaque étape par des extraits du scénario de Martine. J'espère, ce faisant, ne pas désamorcer sa BD, toujours attendue pour la fin de cet article.

Première étape

Faire en dix ou quinze lignes une synopsis de l'histoire qu'on veut raconter.

Ce principe est immuable dans une telle esthétique. Pour raconter avec efficacité, il faut avoir une vue d'ensemble de l'histoire, savoir où l'on s'en va, de manière à ne pas proposer de fausses pistes de lecture, sans le vouloir, de manière aussi à ne pas tourner en rond ou à baisser brusquement l'action au gré de l'inspiration.

« *Lili-les-Culottes, petite fille pacifique, décide de s'installer à l'ombre d'un arbre pour admirer la nature. Une abeille vient butiner une fleur à côté d'elle; à la fois surprise et émerveillée, elle observe l'insecte et lui dit qu'il est mignon. Alors l'essaim au complet vient butiner d'autres fleurs; Lili trouve alors ces insectes moins mignons et réussit à se sauver... en protestant...* »

Deuxième étape

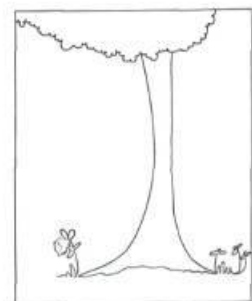
En début de scénario à cette histoire, présenter les personnages principaux et les décors, et leur justification.

En BD, il est important de bien camper son héros, de lui donner une forme, une allure, un vêtement caractéristique, qui ne changeront que pour d'impérieuses raisons de narration; Tintin ne change pas de pantalon sans raison. Il en est de même pour le décor; on n'ajoute pas une aile à Moulinsard sans motif narratif.

« *Physiquement, Lili est une fillette de huit ans, aux cheveux roux, habillée d'une robe violette et d'une culotte à pois. Elle a de grands yeux un peu ternes et à demi fermés et des pieds trop gros. Psychologiquement, elle est pacifique, un peu naïve et près de la nature. Mais elle est capable de réflexion et d'astuce... quand la nécessité l'y pousse...* »



« *Le décor est composé d'un arbre, de quelques brins d'herbe, de quatre fleurs et d'une abeille puis... de beaucoup d'abeilles. La simplicité de ce décor me semble convenir à la vision de la nature d'une enfant de huit ans. De plus il suffit amplement à y insérer l'action...* »

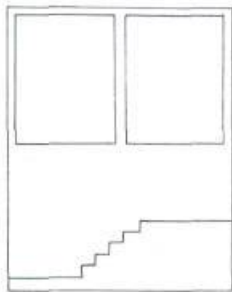


Troisième étape

Faire un découpage général de l'histoire en séquences. Présenter également le cadre des images de chaque planche, et leur justification.

Ce découpage permet une action équilibrée, concentrée, dépouillée. Il fait aussi en sorte d'aider au « montage » de chaque planche en lui donnant une unité. Ce travail permet parfois d'apercevoir, comme ici, que trois planches suffisent : une de mise en situation, une deuxième présentant un événement, une dernière consacrée au dénouement. Chez Schultz, souvent trois dessins suffisent. Ce découpage permet enfin de prévoir des effets de montage comme Martine Lemonde l'explique ici.

« La troisième et dernière séquence diffère des deux premières en ce que les deux dernières images n'ont pas de cadre, le personnage ayant délibérément quitté le deuxième cadre pour sauter dans la deuxième bande... »



Quatrième étape

Faire un découpage détaillé présentant chaque image, et pour chacune, identifiant et justifiant, s'il y a lieu, le plan (du très gros plan au plan panoramique), l'angle de vision (plongée, contre-plongée...), le texte, sa nature (paroles de narration, répliques) et sa place (dans des bulles ou pas, en haut de l'image ou ailleurs), la forme des bulles (de paroles, de pensée...), les idéographes (onomatopées, signes de mouvement et de vitesse...), la composition de l'image (lignes de force et emplacement des centres d'intérêt pour créer du dynamisme, s'il en faut), le graphisme (technique de dessin : crayon, hachuré, ...), la couleur (choix et mode d'application)...

Ici, ou bien l'étudiant est déjà familier avec ces techniques, ou bien c'est une belle occasion pour lui de profiter de la lecture de Duc. Ce qu'il fait volontiers.

Voici ce que dit Martine Lemonde de ses choix de plans et d'angles :

« À cause de la nature même de l'action et du caractère du personnage, j'ai voulu rendre le lecteur presque immobile par rapport à l'image. C'est pourquoi le plan choisi est toujours un plan général et l'angle, un angle normal, en légère



contre-plongée. Les cadres restent aussi les mêmes sauf pour les deux dernières images où ils sont absents. La cause en est directement liée à l'histoire. »

Quant aux textes de sa BD, voici comment elle les justifie :

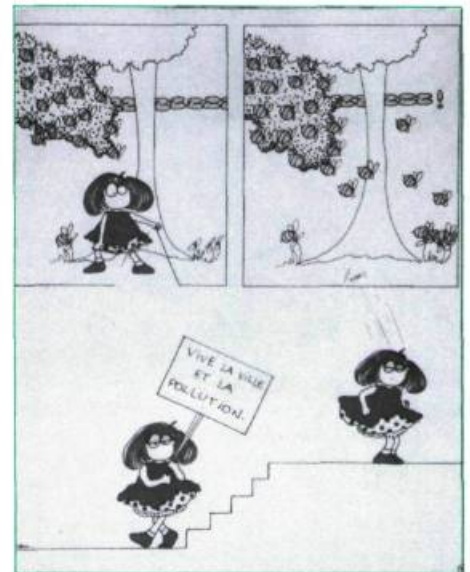
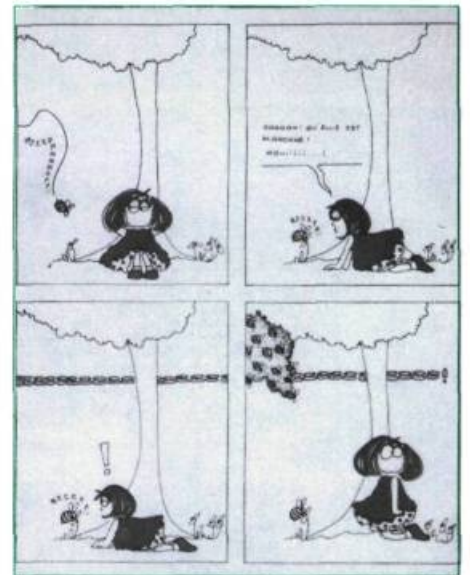
« Les textes parlés sont rares : une constatation de la nature, un soupir de satisfaction et un compliment fait à une abeille. J'ai voulu que le texte soit rare pour donner de l'importance au dessin. Ces textes sont toujours au-dessus du personnage pour des raisons de composition : ils sont aussi libérés des bulles fermées. Par contre, le texte sonore est nécessaire afin d'expliquer l'expression du personnage. »

Enfin, voici un extrait de son scénario consacré à la deuxième planche. Il montre l'intérêt de la conscience des moyens.

« Dans la planche deux, il y a deux points d'intérêt dans les trois premières cases, et un troisième dans la quatrième case. Ils sont décentrés par rapport aux axes naturels de l'image, entraînant le regard vers la droite, donc vers la suite. Fausse exception dans la quatrième case. L'essaim, bien qu'à gauche, se dirige vers la droite et une ligne idéographique, liant les cases trois et quatre, se dirige également vers la droite. Ici, une nouvelle couleur : le jaune, celui des abeilles. Le plan et l'angle sont les mêmes que tout au long de l'histoire : plan général présentant personnage et nature, et angle en légère contre-plongée justifiant mieux le nom de Lili-les-Culottes... »

Conclusion

Le produit final, quand le travail est fait méticuleusement, donne des résultats... satisfaisants.



Peut-on dire que Martine Lemonde a atteint les objectifs poursuivis ? Je me permets de les rappeler :

1. la conscience des moyens pour créer un effet ;
2. la maîtrise de moyens divers pour créer une unité d'expression ;
3. la conscience que créer, c'est produire et surtout agencer des signes ;
4. la conscience que, dans un univers de création, tout signifie.

J'ai peine à croire que Martine Lemonde n'a pas atteint ces objectifs. Ne sont-ils pas aussi ceux d'un bon lecteur, d'un bon cinéphile, d'un bon amateur d'art ? Créer une bande dessinée peut avoir sa place dans un cours de lecture et de création.

¹ Duc, *l'Art de la BD*. Tome 1 : « Du scénario à la réalisation » ; tome 2 : « La Technique du dessin ». Grenoble, Glénat, 1982.